

Cinéma

Michel Gayraud : « L'occitan permet une grande liberté »

Michel Gayraud est cinéaste. Né à Béziers, il crée en Occitan.

Rencontre.

ELLES ont moins de trente-cinq ans et à l'approche de l'an 2000, elles parlent occitan. Il y a quelques jours Michel Gayraud, présentait à la Bibliothèque Félini de Montpellier son film, « Occitanes. »

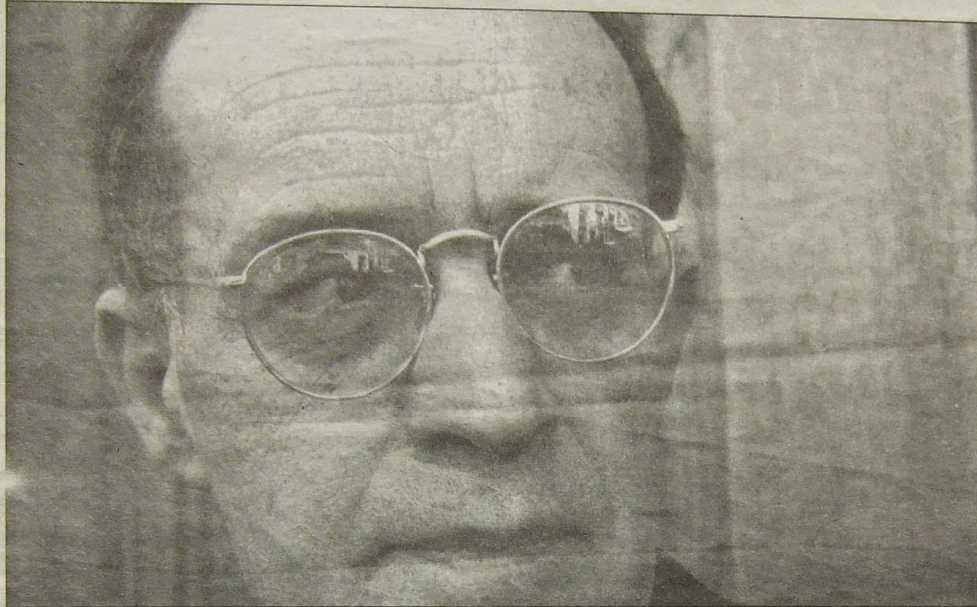
Un film résolument actuel, portrait de cinq femmes qui affichent leur foi dans la culture occitane. Après le film, un débat s'engage, sur l'actualité de celle-ci sur sa modernité. Pour le réalisateur qui a « mis en scène », Isabelle François, Claudine Paul, Juliette Aplèchère, Myriam... Magali Fraisse, la « langue des troubadours » est incontournable quand « on vit au pays ».

Natif de Béziers, cet autodidacte, cinéphile a d'abord dans les années 70 travaillé avec « Cinoc », dans le film militant. Il a entre autres réalisé un film sur « les ouvrières de Furnon », puis un film sur le chômage des années 78.

« Monté... réalisé pour la CGT un moyen métrage sur les cheminots de Béziers, « en poste à la gare d'Austerlitz et qui redescendaient chaque fin de semaine au pays ».

Revenu ici il y a 20 ans et ayant « choisi de vivre au pays », il va donc créer avec « la réalité et la culture du pays ».

Cette culture, c'est la culture occitane, qui va pouvoir prendre place à la Télé grâce à France 3 Sud et sa directrice



Michel Gayraud : « Réaliser un film en occitan procure une grande liberté et constitue un acte de résistance » (Photo Sébastien Delmarle)

ce d'antenne de Toulouse, Tiziana Cramèrotti...

Pour Michel... la culture occitane... est immense et méconnue, les troubadours c'est extraordinaire. J'avais des textes. » et ce sera la naissance de la trilogie histo... Flamenca,

d'après le thème d'amour courtois « Trobadors... », amours et chansons de sept troubadours ; « Crosada », mystère de la croisade albigeoise, le tout adapté en occitan par Yves Rouquette. Ses productions font travailler des comédiens et comédiennes du Sud.

Trois créations rendues

possibles grâce aux financements institutionnels, des Régions Languedoc-Roussillon, de Midi-Pyrénées, du Département de l'Hérault, ainsi que de la société montpelliéraine Phaestos.

Michel Gayraud complétera l'histoire avec « Cathare », réalisé en occitan et noir et blanc, histoire de deux hommes et de la doctrine cathare.

La création en occitan permet : « une grande liberté, de petites fictions, des recherches formelles, un côté expérimental. » D'abord réalisateur, « un film pour moi,

n'est pas une tranche de vie, mais un objet esthétique, visuel et sonore, une continuité de formes qui doivent émouvoir et faire penser le spectateur. »

Ces moyens métrages sont présentés aux spectateurs le dimanche dans « Viure al País », avant de voyager grâce à France3 et aux festivals.

Extérieur ou intérieur « c'est le sujet qui l'impose », mais Michel Gayraud affectionne particulièrement le travail en studio qui permet une mise à distance. Pour « Protestantes », les extérieurs vont être tournés cette semaine à Aigues-Mortes, et

en studio à partir de septembre. « Là le studio s'impose. Marie Durand est restée avec ses compagnes 35 ans dans la même salle. Cathare, c'est l'extérieur qui s'imposait. Les filles de la Tour de Constance écrivaient en Français et priaient en français. »

Créer au pays donne à Michel Gayraud « beaucoup de plaisir. Flamenca et Crosada sont en vers, atypiques, décalées, en même temps c'est un acte de résistance. »

Rose BLIN-MIOCH

A L'Antirouille Trobar Sound

Le Médoc, association d'étudiants en occitan de la fac Paul Valéry, organise le mercredi 10 mai à 21h à l'Antirouille, rue Anatole France, une soirée occitane « Trobar Sound ». Avec Tamatan Kakophonik orchestra, Mauresca Fracas Dub, des groupes de Reggae, reggae, Trad occitans. Une soirée conviviale qui met à l'honneur une culture minoritaire pour parler de toutes les cultures dans un aspect festif, ouvert et « boulegant. » De la musique et aussi de jeunes poètes occitans. Entrée 30 F ou 20 F pour adhérents du Médoc et de Chourmos.

Sondage IFOP

82% DES FRANÇAIS POUR LA RATIFICATION DE LA CHARTE

A l'occasion de la journée européenne des langues le 15 avril dernier, le Bureau Européen des Langues moins répandues, a fait réaliser par l'IFOP une étude sur l'opinion des français au sujet de la ratification de la charte Européenne des Langues régionales ou minoritaires.

A la question de l'adhésion au principe de ratification par la France de la Charte des Langues Régionales, 82% des personnes interrogées se disent plutôt favorables (55%) ou tout à fait favorables (27%), contre 17% opposés parmi lesquels seulement 6% de tout à fait opposés.

A la question de l'adhésion au principe de modification de la constitution pour pouvoir appliquer la charte des langues régionales, 79% des personnes interrogées se disent favorables à cette modification (22% tout à fait, 57% plutôt), le pourcentage des opposants étant de 19% (11% plutôt et 8% tout à fait, seulement 2% des personnes ne se prononcent pas. Elles étaient 1% pour la première question.

Découvertes :

La cerise de Sauve

Une situation minéralogique particulière : la Terra Rossa conduit à des cultures arboricoles diversifiées.

QUOI de plus étonnant et émerveillant que de voir s'épanouir dans les fentes et fissures des rochers tourmentés des alentours de Sauve, une végétation luxuriante et diversifiée.

Nous sommes en effet en présence d'un véritable limon tapissant les intervalles entre ces rochers, fruit de la dégradation des calcaires, riche en oligo éléments, no-

tamment en fer, la terra rossa (du nom de sa couleur jaune orangée), mélangée à l'humus apporté par les feuilles des arbres, est propice à des nombreuses cultures, en particulier d'arbres fruitiers. De plus, les échanges thermiques engendrés par les rochers blancs et leur rôle d'accumulateur de chaleur empêchent les refroidissements nocturnes et les gelées printanières.

Bois de Sainte Lucie et bigarreau

Tous les voyageurs ayant jadis traversé la région, ont

été impressionné par l'abondance et la grande variété d'arbres fruitiers. Les Sauvains ont une longue tradition d'horticulteur. Mais c'est surtout la cerise qui bénéficie le plus de l'arrivée du chemin de fer en 1872. Il faut dire que du fait de son sol, il y a en ces lieux, omniprésence d'un arbuste nommé « bois de Sainte Lucie » qui constitue le porte greffe idéal pour le cerisier (tous les deux étant des « prunus »), d'où la multiplication des verges et de la variété ainsi créée de bigarreau adapté qui jouissait d'une excellente aptitude au transport.

Un marché en expansion Dès 1880, la cerise de Sauve s'imposait sur le marché parisien et même sur le marché londonien ou les wagons arrivaient en quatre jours. En 1885, en pleine période de production, il a été noté l'envoi de plus de 20 wagons par jour, soit pour l'année plus de mille tonnes. Même la Russie était desservie. Sur les marchés la cerise de Sauve se remarquait grâce à son emballage qui était une élégante corbeille en osier spécialement fabriquée, dans laquelle les fruits étaient agencés de façon avenante.

La fin de l'aventure L'aménagement de la main d'œuvre pour la cueillette, le transport et l'emballage, la première guerre mondiale et la concurrence d'autres grands centres producteurs plus performants (Ceret et Remoulins), ont eu raison du commerce de la cerise de Sauve. Mais, ne parle-t-on pas aujourd'hui d'une éventuelle tentative de relance ?

Daniel Arazo

Association Découvertes